

## DE LA LITTÉRATURE DU MAGHREB

TAHAR BEKRI

Université Paris X- Nanterre

Plus que jamais, la littérature du Maghreb écrite en français prouve sa dynamique et sa présence dans le domaine de la littérature contemporaine universelle. Attirant de plus en plus de lecteurs à travers le monde, interpellant la critique internationale, affirmant sa place parmi les objets de recherches universitaires les plus sollicités, elle donne à lire des œuvres qui ne laissent guère indifférent. Personne n'avait prévu dans les années soixante quand surviennent les indépendances des pays du Maghreb (Le Maroc: 1956; la Tunisie: 1956, l'Algérie: 1962) un tel développement et d'aucuns avaient même prédit sa disparition ou décidé de déposer leur plume tant son écriture en langue française, langue de l'ancien colonisateur paraissait une anomalie, un accident de l'Histoire. Histoire, dites-vous ? Mot clef pourtant pour préciser les soubassements d'une littérature née de la réalité coloniale (Algérie: 1830; Tunisie: 1881; Maroc: 1912) commune et différente, puisque l'Algérie sera annexée totalement comme un département français et par conséquent, la langue arabe sera interdite d'enseignement, tandis que dans les deux autres pays, le régime étant celui du Protectorat, le bilinguisme sera plus ou moins toléré et respecté. Il était normal que le rapport à la langue fût différent d'un pays à l'autre, d'un auteur à l'autre, d'une génération à l'autre.

Cependant, si la question de la langue continue, en dépit de l'évolution historique, à soulever encore bien des passions et parfois même des malentendus dus à des positionnements politico-linguistiques ou des partis pris idéologiques qui dépassent largement le débat littéraire, il n'est pas sans intérêt de constater qu'au-delà de la question de la langue d'écriture, la richesse de cette littérature, pourtant jeune, qui ne se confirme réellement qu'à partir des années cinquante surtout en Algérie, s'impose comme l'une des plus vivantes dans l'espace de langue française, comme à l'échelle internationale, au point où il est devenu difficile à tout chercheur ou spécialiste averti d'être à jour et ce, malgré des efforts informatiques conjugués et louables pour réunir et rassembler le maximum de données via l'Internet. Cela montre, s'il en était besoin, que si cette littérature retient aujourd'hui tant l'attention, c'est que ses préoccupations, ses thématiques, mais aussi ses ambitions littéraires se sont imposées au fil des ans comme de vraies préoccupations de la littérature. Ses écrits labourent fertilement tous les champs littéraires : roman, poésie, théâtre, essai, critique et chaque saison

apporte son lot de nouveautés où la création gagne en reconnaissance et lettres de noblesse.

Aussi, est-il important, grâce à cet ouvrage, que le public méditerranéen et italien prenne un peu plus connaissance avec cette littérature portant tant de voix qui expriment profondément le réel et l'imaginaire maghrébins dans leurs parcours aussi tumultueux que complexes, dans leurs quêtes exigeantes et laborieuses, l'écriture des uns et des autres, analysée ici et là dans la multitude des formes et la diversité des problématiques. Une vraie mosaïque de créations participant de tous les sujets et formes de la création littéraire, une palette aux couleurs riches et multiples, où se croisent les temps et les espaces dans un va-et-vient incessant et fort passionnant.

Certes, le Maghreb, comme référence essentielle, reste au centre de cette littérature, écrite à l'intérieur comme à l'extérieur des trois pays appartenant au bassin méditerranéen. Et si l'appartenance à cette région du monde est une réalité évidente, commune et partagée avec d'autres peuples, la création au Maghreb mêle volontiers ses veines à d'autres terres et d'autres lieux de la planète. Liée à l'espace francophone par la langue, elle appartient également au monde arabe et musulman qui nourrit son présent comme sa mémoire. De même, à la culture berbère ancestrale et actuelle. Elle récupère toutes les composantes qui ont fait son Histoire : numide, punique phénicienne, romaine latine, byzantine, normande, viking, vandale, espagnole, française, païenne, juive, chrétienne, musulmane. Tant de liens communs avec la Méditerranée! Elle revendique aussi parfois sa dimension africaine, rappelant que le Maghreb n'est que cette partie du Nord de l'Afrique, et que l'Ifriqiya partage bien des problématiques qui réunissent le continent africain. La France, comme l'Europe en général, constituent des espaces d'où écrivent des jeunes auteurs issus de l'immigration maghrébine depuis deux ou trois décennies. A ces auteurs il faut ajouter ceux qui résident dans ce pays depuis plusieurs années mais aussi ceux qui arrivent et que le Maghreb condamne au départ toutes ces dernières années. Ajoutons à cela, l'itinéraire de certains auteurs qui n'ont cessé de partager leur vie pour différentes raisons volontaires ou involontaires entre les deux rives de la Méditerranée, comme si la destinée était liée et scellée dans un mouvement d'instabilités et d'éternels départs et retours, recommencés et parfois au prix de sacrifice de soi et des siens. Ce qui ne veut pas dire que les auteurs du Maghreb se limitent dans leur création à ces seuls espaces. La biographie de nombreux écrivains donne une vue plus large et s'étend à divers pays à travers le monde. Les Maghrébins ne sont pas en reste du nomadisme moderne où l'exil, l'errance, le voyage, l'émigration économique ou tout simplement le choix volontaire constituent des réalités nouvelles de cette littérature. Cela crée de nouvelles situations telle la double appartenance. Certains auteurs originaires du Maghreb (au moins par l'un des parents) s'inscrivent

pleinement dans la littérature française à laquelle ils se réfèrent, rompant avec toute allusion au Maghreb. De même, il est important de faire remarquer que pour certains auteurs, la langue maternelle est le français. Tant de situations d'écriture doivent nous inciter à des approches plus prudentes, aussi rigoureuses que précises des œuvres comme de leurs auteurs afin d'échapper à des débats qui montrent leur limite et ne font que rendre la réception stérile. L'écriture qui devient de plus en plus l'ambition première du travail de l'écrivain, n'est pas non plus l'exercice langagier ou l'exercice de style vidé de sa "substantifique moelle" érigés en normes de la post-modernité littéraire.

Depuis les années cinquante et l'affirmation de la génération des auteurs fondateurs, Mohammed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Malek Haddad, Ahmed Sefreoui, Driss Chraïbi, Albert Memmi, Hachemi Baccouche, la littérature maghrébine explore une modernité non sans être attachée à la tradition, engagée ici dans la lutte pour l'émancipation de l'individu après celle des peuples, dénonçant là l'autoritarisme politique et la confiscation des indépendances, appelant à l'évolution sociale, refusant la propagande idéologique et la langue de bois érigées en systèmes de gouvernement. Elle n'avait de cesse de réclamer le dépassement des interdits et des tabous, religieux, culturels, sociaux, politiques. D'une œuvre à l'autre, la littérature s'est faite parole nécessaire et urgente pour s'élever contre les maux, les anomalies, les obstacles, les trahisons. Parfois même, elle se confondait avec le cri, la colère. Critique, elle disait la désillusion, le désenchantement, le réveil brutal, la confiscation du rêve. La littérature victime des monolithismes politiques des partis uniques, des censures et autres barrages bureaucratiques, elle est devenue elle-même malade de politique, confondant l'écriture avec le discours idéologique, transformant ses préoccupations en revendications et dénonciations plus proches du discours militant que de l'interrogation et du questionnement propre au doute fécond, à la quête fertile. De nombreuses œuvres dans les années soixante-dix et même au-delà se sont fait l'écho de l'urgence ou transformées en œuvres de propagande idéologique de tous bords, accentuant les discours et leur intransigeance, refusant les antagonismes et les tiraillements ontologiques.

La langue française est utilisée ainsi par les uns comme une arme, par d'autres comme "un butin de guerre". On parla même de "guérilla linguistique". Engagé dans tous les combats, le texte littéraire aiguisait sa langue, lui insufflant un nouveau rythme, une syntaxe nouvelle, un rapport à la langue française des plus conflictuels et polémiques jusqu'à l'ébranlement du vocabulaire, l'introduction de mots arabes ou berbères dans le texte. Il s'agissait moins de dialogue à l'intérieur du texte que d'une vraie volonté de

heurter le lecteur, de le surprendre, de le bousculer, de lui signifier que la langue française, langue de l'Autre, est aussi une langue autre. La violence du texte était là tant l'être se sentait oppressé par une langue d'écriture qui n'est pas la langue maternelle, arabe ou berbère, vivant la langue d'écriture comme un drame intérieur, un dilemme des plus déchirants, une blessure. Peu de choix s'offrait à de nombreux écrivains formés dans l'école française et en dépit de l'indépendance, la langue d'écriture restait celle de l'ancien colonisateur. Ainsi, l'écrivain se sentait-il obligé de poursuivre son écriture dans un support qu'il conteste et d'utiliser un moyen qu'il refuse.

Le courage de la littérature était de ne pas se taire, de refuser le silence face aux nouvelles réalités, où l'être maghrébin se sentait vite bafoué dans ses droits et son émancipation par la nouvelle situation post-coloniale. On ne pouvait continuer à rendre la colonisation responsable du marasme social, de l'avènement de nouvelles classes possédantes sans scrupules, agissant dans l'opportunisme et la dilapidation des richesses nationales.

L'œuvre littéraire participe à la révolte et à la rébellion. Le monde aiguise ses idéologies dans l'intransigeance et l'affirmation absolue, la littérature n'est pas en reste. Peu de clarté dans un monde gagné par le manichéisme des blocs politiques et des réflexes mécanistes : tiers-mondisme, clivages est-ouest, événements vécus comme des défaites historiques et des humiliations collectives de peuples qui avaient espéré tant du panarabisme, des projets d'union arabe. Dans les années quatre-vingt, le Maghreb, comme le reste du monde islamique semblait surpris par la montée du fondamentalisme religieux, la violence de l'islamisme radical, aidé en politique par l'arrivée à la tête de certains Etats de pouvoirs islamiques comme l'Iran en 1979, ou d'autres qui appliquent la Loi fondamentale, la *Shari'a* depuis des décennies comme l'Arabie devenue Saoudite en 1933. Le fondamentalisme n'est pas né hier et ses théoriciens, le mouvement des *Frères musulmans*, ont développé depuis 1928 en Egypte les thèses les plus obscurantistes et les plus violentes. C'est le blocage des sociétés du Maghreb, l'injustice sociale et la déroute de bien d'idéologies de progrès qui font croire, dans la démagogie et le désespoir, au discours religieux comme issue miraculeuse aux problèmes des peuples. Nous connaissons maintenant les conséquences désastreuses à cela et les répercussions tragiques des événements des plus insoutenables. Prise en tenaille, entre des pouvoirs autoritaires et corrompus et des mouvements religieux à la vision du monde des plus rétrogrades, la littérature du Maghreb se trouve face à la montée des périls. Elle payera cher sa vigilance, sa lucidité et sa clairvoyance. Des auteurs seront assassinés, terrorisés, pourchassés, menacés, condamnés à l'exil, et les œuvres de nouveau interpellées par "la nuit sauvage". Plus que jamais les écrivains sont seuls parce qu'ils refusent de crier avec les loups, parce qu'ils veulent garder leurs

œuvres comme des flammes éclairantes dans un monde où la cécité meurtrière est si menaçante.

Et pourtant, les écrivains du Maghreb restent pour la plupart alertes et vigilants quant à leur droit de faire œuvre d'écrivain avant tout, de ne pas faire de leur création œuvre de propagande ou un discours idéologique d'où qu'il vienne. Non plus limiter les sujets des œuvres à une région ou à un peuple mais appartenir à tous les lieux et tous les êtres. La modernité littéraire s'inspire du principe des vases communicants, bravant les frontières et les barrières, elle mêle ses eaux aux flots de l'univers. En cela, elle déjoue avec toutes ses forces les projets de fermeture identitaire, sème ses veines aux quatre vents. Ses racines ne l'empêchent pas de voler, de refuser les volontés nationales chauvines, les appartenances faites racines pourrissantes, causes intolérantes. Plus que jamais la littérature du Maghreb sent le besoin de comparer ses expériences aux autres littératures mondiales. Dès lors, la recherche en littérature comparée offre de nouvelles possibilités d'ouverture et permettrait probablement de quitter une certaine répétition constatée ces dernières années dans les œuvres analysées. De même, il ne semble pas toujours pertinent d'aborder cette littérature comme si elle appartenait à un espace où il n'y a pas de littérature importante de langue arabe, comme si le contexte de la diglossie, du bilinguisme ou parfois de l'enchevêtrement de trois niveaux linguistiques, arabe, berbère, français n'était pas déterminant pour l'écriture de l'œuvre et son élaboration dans une intertextualité des plus éloquentes.

Promue à un développement encore plus important et tous les signes éditoriaux l'indiquent, la littérature du Maghreb mérite d'être mieux connue par le public arabophone où il y a beaucoup à faire dans le domaine de la traduction. Il en est de même dans l'autre sens où il n'est pas normal qu'un grand nombre d'œuvres écrites en arabe continuent à être ignorées par le public francophone, deux espaces appelés à une meilleure connaissance, à un meilleur dialogue, d'abord à l'intérieur des pays maghrébins eux-mêmes et bien sûr avec le monde extérieur, dialogue de plus en plus urgent afin de réduire les clivages inacceptables, apaiser les tensions inutiles et empêcher les identités ...meurtrières. La Méditerranée est un espace idéal pour cela.